

NOUVEAU

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

Saigon

un spectacle de
Caroline Guiela Nguyen
artiste associée

les Hommes Approximatifs

Saigon

un spectacle de
Caroline Guiela Nguyen artiste associée
les Hommes Approximatifs

en français et vietnamien, surtitré en français

12 janvier – 10 février
Berthier 17°

durée 3h15

1^{re} partie 1h / entracte

2^e partie et 3^e partie 1h15

4^e partie 30min

TRAVERSES

Mardi 23 janvier – 18h
Mémoire d'Exil(s)

avec **Linda Lê**, romancière et critique.

Le Vietnam, l'écriture, l'exil : trois points sur la carte de l'existence, reliés par les questions du voyage, de l'identité, du souvenir.

Mardi 30 janvier – 18h
Découvrir la littérature contemporaine vietnamienne

Rencontre animée par **Jean-Pierre Han**, critique dramatique et rédacteur en chef de *Frictions* et des *Lettres françaises*. Avec **Doan Cam Thi**, auteure, traductrice, directrice de collection aux éditions Riveneuve et **Thuân**, romancière, lauréate du prix de l'Union des écrivains (2008).



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

STT

Samedi 10 février
Représentation surtitrée en anglais.

La Maison diptyque apporte son soutien aux artistes de la saison 17-18

avec

Caroline Arrouas
Dan Artus
Adeline Guillot
Thi Truc Ly Huynh
Hoàng Son Lê
Phú Hau Nguyen
My Chau Nguyen Thi
Pierric Plathier
Thi Thanh Thu Tô
Anh Tran Nghia
Hiep Tran Nghia

écriture

Caroline Guiela Nguyen
avec l'ensemble
de l'équipe artistique
mise en scène
Caroline Guiela Nguyen

collaboration artistique

Claire Calvi

scénographie

Alice Duchange

costumes

Benjamin Moreau

lumière

Jérémie Papin

création sonore et musicale

Antoine Richard

composition

Teddy Gauliat-Pitois

dramaturgie et surtitrage

Jérémie Scheidler

Manon Worms

stagiaire à la dramaturgie

Hugo Soubise

traduction

Duc Duy Nguyen

Thi Thanh Thu Tô

consultant scénaristique

Nicolas Fleureau

réalisation des costumes

Aude Bretagne

Dominique Fournier

Barbara Mornet

Frédérique Payot

Pascale Barré

perruques et maquillage

Christelle Paillard

assistante à la création sonore

Orane Duclos

assistant à la création lumière

Sébastien Lemarchand

régie générale

Éric Guillamot

administration, production

Juliette Kramer

Elsa Hummel-Zongo

réalisation du décor

Atelier de construction de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

et l'équipe de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe



arte

créé le 1^{er} juin 2017 à
La Comédie de Valence

production les Hommes
Approximatifs

production déléguée
La Comédie de Valence –
CDN Drôme-Ardèche

coproduction
Odéon-Théâtre de l'Europe,
MC2: Grenoble, Festival
d'Avignon, CDN de Normandie –
Rouen, Théâtre National de
Strasbourg, CDN de Tours –
Théâtre Olympia, La Comédie
de Reims – CDN, Théâtre
National de Bretagne –
Centre européen théâtral et
chorégraphique, Théâtre du
Beauvaisis – Scène nationale
de l'Oise en préfiguration,
Théâtre de La Croix Rousse –
Lyon

avec le soutien financier de la
Région Auvergne-Rhône-Alpes,
du Conseil départemental de
la Drôme, de l'Institut français
dans le cadre de son programme
Théâtre Export

avec le soutien de l'Institut
français du Vietnam, de
l'Université de Théâtre et de
Cinéma de Hô-Chi-Minh-Ville,
de La Chartreuse, Villeneuve
lez Avignon – Centre national
des écritures du spectacle

avec la participation artistique
du Jeune théâtre national

le texte est lauréat de la Commission
nationale d'Aide à la création de textes
dramatiques – ARTCENA

remerciements à Alain Auxemery,
Mme Kim B., Amélie Billault,
Boris et Léo, Elsa Butet,
Béatrix Coutrot, François Chabrier,
Luc Chareyron, M. Dang, Mme Dao,
Myriam Djémour, Lam et
Guillaume Faugère, Julien Fisera,
Daniel Freche, David Geselson,
Tio Gobin, Simone et Laurent Guiela,
Barbara Joan, Judith de Laubier,
Lydie Lefebvre, Stefan McKenzie Main,
Elaine Méric, Aurélie Métivier,
Nina Millet, MobiCulture, M. Ngo,
Do Minh Ngoc, Natacha Perche,
Hervé Peyrard, Tran Diem Phuong,
Jennifer Ravolet, Claire Rolland,
Mathieu Schmaltz, Blaise Truong Loi,
Evelyn Van, les studios de La Ruche
à St-Germain-Nuelles, Julien Espinoza,
l'Unplugged café, les équipes du
CDN Normandie-Rouen, de la MC2:
Grenoble et de La Comédie de Valence

La compagnie les Hommes
Approximatifs est conventionnée par
le ministère de la Culture et de la
Communication – DRAC Auvergne
Rhône-Alpes, et subventionnée par
la Région Auvergne – Rhône-Alpes,
le Conseil départemental de la Drôme
et la Ville de Valence

Caroline Guiela Nguyen est membre
du Collectif artistique de La Comédie
de Valence – CDN Drôme-Ardèche,
artiste associée à l'Odéon-Théâtre de
l'Europe et à la MC2: Grenoble

#Saigon

Tournée 2018

du 21 au 23 février
CDN de Normandie – Rouen

du 6 au 9 mars
Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

13 et 14 mars
La Comédie de Valence

du 4 au 7 avril
Théâtre de La Croix-Rousse – Lyon

du 13 au 15 avril
Schaubühne – Berlin

25 et 26 avril
CDN de Besançon Franche-Comté

du 15 au 18 mai
Théâtre National de Bretagne
– Rennes

du 29 mai au 2 juin
Théâtre Olympia – CDN de Tours

7 et 8 juin
Festival Theater Formen
– Braunschweig (Allemagne)

13 et 14 juin
Holland Festival – Amsterdam

23 et 24 juin
Poly Theatre – Beijing (Chine)

29-30 juin
Oriental Arts Center – Shanghai
(Chine)

pour la tournée 18-19, voir
www.leshommesapproximatifs.com

Retrouver ce trajet des larmes

Comment avez-vous travaillé les éléments fictionnels de *SAIGON* ?

Caroline Guiela Nguyen – C'est un long processus. En 2008, après avoir monté plusieurs textes classiques, je me suis aperçue que des récits et des êtres me manquaient sur les plateaux de théâtre. Je voulais faire entendre dans nos spectacles le bruit du monde et pour moi, des voix étaient absentes. J'ai alors fondé en 2009 la compagnie les Hommes Approximatifs qui réunit aujourd'hui Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Antoine Richard (créateur sonore), Claire Calvi (collaboratrice artistique) et Juliette Kramer (directrice de production). Depuis, notre préoccupation est de savoir quels sont les récits qui nous racontent aujourd'hui et surtout quels sont les êtres qui doivent peupler notre plateau. Pour *SAIGON*, il nous fallait sortir de nos frontières, aller chercher des visages jusqu'au Vietnam. Durant ces deux dernières années, nous avons récolté des témoignages et des images. Les immersions à Hô-Chi-Minh-Ville et dans le treizième arrondissement de Paris nous ont permis d'entendre à nouveau des récits, des mots, des langues qui m'étaient devenus inaccessibles, comme par exemple le français limité tel que le parlait ma grand-mère ou celui, différent, de mon oncle, créolisé. Ces empreintes m'ont permis l'écriture d'un livre que j'ai remis aux comédiens le premier jour des répétitions. Ce ne sont pas les mots du spectacle, car ce sont les comédiens qui m'ont renseignée sur leur propre langue, leur propre façon de parler. Par exemple, Hiep parle un français qui n'est pas sa langue maternelle. La façon qu'il a de manier la langue est différente de celle de Pierrick, pour qui le français est là depuis toujours. C'est pour cette raison que je veux garder l'écriture de la parole avec les comédiens. Je ne peux pas les devancer, être avant eux. Ce livre est donc un paysage sensible qui a été la base du travail d'écriture au plateau avec les comédiens pendant les répétitions. Il est en quelque sorte le sous-texte de *SAIGON*. C'est un rêve de départ qui s'est amplifié et enrichi au fil des répétitions.

D'ailleurs, vous dites que la ville a également influencé votre projet...

C. G. N. – Quand je quittais le Vietnam après un temps de résidence, je me répétais : "N'oublie pas Saigon". Jusqu'à présent dans mon travail, c'étaient les comédiens qui me donnaient des indications de récit. En travaillant

un spectacle dans une ville étrangère, j'ai découvert que celle-ci pouvait également me donner des indications fictionnelles. Hô-Chi-Minh-Ville est chargée d'histoires de départ, d'exil, elle est peuplée d'êtres qui manquent dans les familles et c'est cette absence qui engendre la fiction. Paradoxalement, plus la mémoire que l'on a de l'autre est en péril, plus nous avons besoin de nous souvenir. C'est comme cela que nous créons du mensonge, du mythe. Il y a toujours quelqu'un à pleurer et tout l'enjeu de notre spectacle est de retrouver ce trajet des larmes. Le mélodrame est omniprésent dans la vie quotidienne des Vietnamiens. Le karaoké et ses chansons populaires marquées par l'exil, l'amour, l'importance des fleurs... Il y a à Hô-Chi-Minh-Ville une permanence de la nostalgie et de la douleur, sans doute parce que c'est une ville blessée qui a son propre fantôme, Saigon. Mais Saigon est une ville morte, gonflée d'histoires et de mythes. Quand nous parlons de Saigon, de quoi parlons-nous ? De la France ? Du Vietnam ? De Martin Sheen au début d'*Apocalypse Now* ? Des 235 restaurants répertoriés en France qui portent ce nom-là ? D'ailleurs, elle ne concerne pas seulement les Vietnamiens ou les Français partis en Indochine, elle concerne notre mémoire collective. Saigon appartient à tous.

Saigon, c'est une ville, une empreinte coloniale, une histoire française et étrangère. Comment situeriez-vous la pièce au regard d'un titre qui nous parle tant ?

C. G. N. – La colonisation nous préoccupe, nous travaillons sur son histoire, ses événements petits et grands, le contexte de son développement, mais nous faisons cela parmi d'autres choses, car alors le Vietnam ne serait jamais autre chose qu'une ancienne colonie. Je suis fille de Viet kieu¹, mais *SAIGON* n'est pas le spectacle par lequel je vais régler des comptes avec la France. Ce serait trop simple et général à la fois. Je dirais, à la limite, que la question coloniale, traitée comme un "sujet" sur lequel le spectacle serait tenu de se positionner, devient une question très inoffensive. Je ne veux pas de discours sur les gens, je veux les gens eux-mêmes, leur visage, leurs paysages, leur corps, leurs langues. Ce sont eux qui me font entrer en écriture, comme la première fois où j'ai découvert que ma mère parlait un vietnamien qui n'existe plus parce qu'elle avait été obligée de quitter son pays à 11 ans et qu'elle parlait une langue d'apatride. Ou encore comme cet homme d'Indochine qui insulte sa femme vietnamienne parce que l'époque, malgré l'immense amour qu'il a pour elle, l'autorise à penser qu'il y a d'un côté des êtres supérieurs et de l'autre des indigènes. Voilà où est la colonisation, dans le cœur même de ces êtres humains. Et donc si cela a un sens de nous frotter au passé colonial

de la France à travers les destins individuels, tantôt brisés, tantôt rompus, tantôt déplacés et à jamais exilés, c'est celui-là, et seulement celui-là, celui de faire entendre la rumeur insistante des oubliés, des invisibles. C'est comme cela que je veux répondre en tant qu'artiste à cette question : inviter des Vietnamiens, des Français, des Français d'origine vietnamienne à écrire avec nous notre spectacle pour qu'on les voie, qu'on les entende et que notre imaginaire s'enrichisse de leur présence.

Comment se sont rencontrés vos comédiens qui ne partagent pas tous la même langue, ni la même culture ?

C. G. N. – L'équipe de *SAIGON* est composée de comédiens français (Caroline Arrouas, Dan Artus, Adeline Guillot, Pierric Plathier), de trois comédiens français nés au Vietnam (My Chau Nguyen Thi, Anh Tran Nghia et Hiep Tran Nghia) et de quatre jeunes comédiens vietnamiens que nous avons rencontrés lors de nos ateliers à Hô-Chi-Minh-Ville (Hoàng Sơn Lê, Thi Truc Ly Huynh, Thi Thanh Thu Tô et Phú Hậu Nguyen). Notre processus d'écriture, qui consiste à dégager de l'imaginaire directement du plateau, est puissant justement parce qu'il met en contact des gens qui portent en eux des réalités différentes. L'imaginaire dégagé par Ly, jeune fille de 22 ans qui a toujours grandi à Hô-Chi-Minh-Ville, n'était pas celui de Caroline Arrouas, qui a grandi à Vienne. Nous savions que la rencontre de ces actrices allait faire la richesse du projet. C'est surtout la beauté de se réunir, de chercher à faire récit ensemble, qui a été le moteur de notre travail. La langue que l'on partage ou pas avec l'autre partenaire est devenue un véritable centre de recherche. Lorsque nous avons commencé à travailler avec Dan Artus et Phú Hậu, qui ne comprennent pas la langue de l'autre, il a fallu construire une histoire de couple sans les mots, juste avec le désir d'inventer du commun. Les répétitions sont d'ailleurs souvent émouvantes. Cela tient peut-être au fait que nous tentons de rapprocher des mondes qui se sont aimés, déchirés, oubliés depuis 60 ans. En sortant de répétition, j'ai dit au traducteur que j'avais la sensation pour la première fois de créer les possibilités de cette re-rencontre, à travers ces histoires retrouvées et incarnées par les comédiens. *SAIGON*, c'est aussi un langage, une façon de faire circuler les affects, les émotions.

Propos recueillis par Francis Cossu pour le Festival d'Avignon

¹ Viet kieu : littéralement "Vietnamien de l'étranger", terme sans définition juridique officielle mais utilisé par le régime communiste pour désigner les Vietnamiens résidant hors du Vietnam, les nationaux étrangers d'origine vietnamienne, les Vietnamiens réfugiés à l'étranger mais pas encore naturalisés citoyens dans leur pays d'accueil.

Caroline Guiela Nguyen

artiste associée à l'Odéon

Après des études de Sociologie et d'Arts du Spectacle, Caroline Guiela Nguyen intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en mise en scène. En 2009, elle fonde la compagnie les Hommes Approximatifs qui réunit aujourd'hui Claire Calvi, Alice Duchange, Juliette Kramer, Benjamin Moreau, Antoine Richard et Jérémie Papin. Après avoir monté quelques grands classiques, ils s'attaquent à leurs propres récits, aux corps manquants, aux histoires absentes des plateaux de théâtre. Dès lors, ils ne cesseront dans leurs créations de peupler la scène du monde qui les entoure : *Se souvenir de Violetta* (2011), *Ses Mains* et *Le Bal d'Emma* (2012), *Elle brûle* (2013), *Le Chagrin* et *Le Chagrin* (Julie & Vincent) (2015), *Mon grand Amour* (2016).

SAIGON, leur dernier spectacle, est créé le 1^{er} juin 2017 à La Comédie de Valence pour le festival Ambivalence(s) et en juillet 2017 au 71^e Festival d'Avignon. Pour chacun de ses projets, Caroline Guiela Nguyen met en place avec la compagnie de longs moments d'immersion sur des territoires précis. Qu'il s'agisse d'Hô-Chi-Minh-Ville et du XIII^e arrondissement de Paris pour *SAIGON*, ou de Fauconnières, village drômois d'agriculteurs pour *Le Bal d'Emma*... C'est grâce à cet ancrage que leur fiction advient. En croisant amateurs et professionnels sur tous leurs spectacles, les Hommes Approximatifs affirment là encore leur besoin de pluralité pour raconter ce que nos rues déposent en nous : notre monde est fait de vérités multiples, des vérités sociales, spirituelles, géographiques, culturelles...

Caroline Guiela Nguyen est intervenue dans le programme 1^{er} Acte du Théâtre National de la Colline et dans les écoles de théâtre de la Comédie de Saint-Étienne et du Théâtre National de Strasbourg.

Depuis 2015, elle collabore également avec Joël Pommerat et Jean Ruimi à la création de spectacles à la Maison Centrale d'Arles, dont *Désordre d'un futur passé* et *Marius*.

À l'automne 2017, toujours en quête des voix et récits manquants, Caroline Guiela Nguyen entame avec les Hommes Approximatifs un nouveau cycle de recherche au théâtre sur les forces de sécurité. Elle développe parallèlement un projet de fiction audiovisuelle avec des personnes âgées en banlieue parisienne.



Thi Thanh Thu Tô, Anh Tran Nghia © Jean-Louis Fernandez



Pierrick Plathier, My Chau Nguyen Thi



Thi Truc Ly Huynh



Adeline Guillot, Hoàng Sơn Lê



Adeline Guillot, Anh Tran Nghia, Caroline Arrouas, Phú Hậu Nguyễn, Thi Truc Ly Huynh, Pierrick Plathier



Anh Tran Nghia, Adeline Guillot





Hoàng Sơn Lê



Caroline Arrouas



Hiep Tran Nghia



Thi Thanh Thu Tô

Recette Thịt kho

(porc au caramel)

Ingédients

- 700 g (environ) de poitrine de porc
- 5 gousses d'ail
- 30 cl de caramel pâtissier
(à ajouter au fur et à mesure selon la couleur préférée)
- 1 boîte de jus de coco (1/2 litre)
- 8 cuillères à soupe (environ) de Nước mắm (à ajouter au fur et à mesure selon le goût)
- 4 œufs
- pousses de bambou (facultatif)
- 3 cuillères à soupe de crème fraîche liquide ou de lait de coco
(ce dernier de préférence)

Cuisson

Cuire les œufs pour qu'ils soient durs et enlever la coquille.

Porc : couper en morceaux épais de 3 centimètres x 3 centimètres et 5 centimètres de long (environ)

Les blanchir dans l'eau pour enlever le gras pendant 5 minutes après ébullition.

Les égoutter dans une casserole ; y mettre le jus de coco, le caramel, l'ail et ajouter le porc.

À cuire à feu doux pendant une 1/2 heure ; ajouter le Nước mắm selon son goût.

Laisser le tout frémir lentement avec le couvercle après avoir ajouté les œufs et les pousses de bambou jusqu'à cuisson (dès que la viande est molle).

S'il manque du jus, ajouter un peu d'eau. Avant de manger, ajouter crème fraîche ou lait de coco.

Une seule histoire

Enfant, ma mère ne me racontait qu'une seule histoire avant de m'endormir. Elle n'en connaissait pas d'autre.

Dans le delta du Mékong, il y a un enfant qui vit seul avec sa mère. Il a 3 ans. Son père vient de partir. Sûrement pour la guerre. Les jours passent et la femme élève son enfant seule, en espérant toujours le retour de son mari.

Un jour, alors qu'il a maintenant 8 ans, l'enfant rentre de l'école en pleurs.

La mère lui demande ce qu'il a.

L'enfant lui répond que ses camarades se sont moqués de lui.

Pourquoi ? demande la mère.

Parce que je n'ai pas de père.

La mère, le cœur déchiré devant l'humiliation et la souffrance de son enfant, lui dit :

Mon chéri, tu as un père.

Tu ne le vois pas car il ne peut venir que le soir, quand tu dors.

Si tu veux, mon amour, tu pourras, cette nuit, garder les yeux ouverts et voir par le rideau qui sépare ta chambre de la mienne l'ombre de ton père qui vient t'embrasser et me prendre dans ses bras.

La mère, pour guérir la plaie de son enfant, avait construit une marionnette avec des bouts de drap. Et chaque soir, la maman jouait seule les retrouvailles avec un mari de chiffon.

Chaque soir, l'enfant dormait avec la joie de savoir son papa dans la chambre d'à côté.

Ce mensonge dura plusieurs années. Tous les matins, la mère voulait dire à son enfant la vérité, pensant qu'il était en âge de comprendre.

Mais voyant le bonheur sur le visage du petit garçon, elle se taisait. Et tous les soirs, elle continuait, en larmes, son théâtre derrière un rideau.

La mascarade dura 3 ans.

Jusqu'au jour où un homme vint parler à l'enfant qui jouait au nord de la rivière.

Il était maigre, son visage était fatigué. L'homme s'assit à côté de l'enfant et le dévisagea.

Où est ta maman ? lui demanda l'homme.

Elle est dans la maison.

Et ton papa, sais-tu où est ton papa ?

L'enfant lui dit que son père n'était pas là, qu'il travaillait dur la journée mais qu'il rentrait tous les soirs voir sa mère, dans sa chambre.

L'homme resta muet.

Ma mère s'arrêtait toujours là. Elle ne m'avait jamais raconté la fin. Même bien plus tard, un soir dans une chambre d'hôtel sans climatisation à Hô-Chi-Minh-Ville, elle refusa de finir l'histoire.

Conte extrait du livre SAIGON de Caroline Guiela Nguyen

TRAVERSES

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

Janvier

15h et 17h Salon Roger Blin

Inattendus

Festival des Outre-Mers

Voix antillaises à l'Odéon

Rencontres animées par Christian Tortel.

15h Aimé Césaire / Écrits politiques

Avec Boniface Mongo-Mboussa.

Lectures par Sophie Bourel et Charles Gonzales.

17h Poètes de Guadeloupe

Avec Daniel Maximin, Max Rippon, Max Jeanne, Ernest Pépin.

Lectures par les auteurs.

samedi

20

janvier

Cycles

Inattendus

Pour se laisser surprendre, des événements programmés au gré des opportunités, des affinités ou de l'actualité.

Venez à plusieurs !

Carte TRAVERSES:

10 entrées

50€ / 30€

(moins de 28 ans)

Une ou plusieurs places lors de la même manifestation

Tarifs: 10€ / 6€

theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40

#Traversesodeon

DES DÉBATS, DES RENCONTRES, DES INATTENDUS...

Traverses, ce sont tous les chemins – obliques, surprenants, voire buissonniers – que l'Odéon vous propose de suivre dans les alentours des spectacles et au-delà.

Février

18h Salon Roger Blin

Théâtre et pouvoir

Cruauté du pouvoir

Dialogue philosophique proposé par Marc Crépon. Avec Paul Audi, philosophe, membre statutaire de PHILÉPOL.

En lien avec le spectacle *Macbeth*.

jeudi

1^{er}

février

14h30 Grande salle

Ce qu'on sait, ce qu'on ne sait pas

Du cerveau et de la conscience

Conversation scientifique animée par Étienne Klein. Avec Béchir Jarraya, neurochirurgien et directeur du laboratoire Inserm "Avenir" au CEA Neurospin.

samedi

3

février

14h30 Salon Roger Blin

Les petits Platons à l'Odéon

De la santé et de la maladie

Avec Salim Mokaddem, professeur agrégé de philosophie.

samedi

3

février

Théâtre et pouvoir

Pour explorer les formes de la représentation du pouvoir, le musée du Louvre et l'Odéon-Théâtre de l'Europe s'associent pour proposer deux cycles de rencontres. À l'auditorium du Louvre deux rencontres associant un metteur en scène de la saison et un conservateur autour d'un choix d'œuvres, et à l'Odéon quatre dialogues philosophiques proposés par Marc Crépon, directeur du département de Philosophie de l'ENS.

Ce qu'on sait, ce qu'on ne sait pas

La Conversation scientifique d'Étienne Klein se propose de parcourir avec ses invités la frontière qui sépare la connaissance de l'ignorance. Cycle enregistré en public, en coproduction avec France Culture.

Les petits Platons à l'Odéon

Pour les enfants à partir de huit ans, ateliers philosophiques participatifs qui aborderont la question du vrai et du faux en écho aux conversations scientifiques de la grande salle.



FESTIVAL DES
OUTRE-MERS



L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécènes de saison

AXA France
Mazars

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
SUEZ Eau France

Bienfaiteurs

Axeo TP
Cofiloisirs

Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Mécènes

Cercle Giorgio Strehler
Monsieur & Madame
Christian Schlumberger

Membres

Cercle Giorgio Strehler
Monsieur Arnaud de Giovanni
Monsieur Vincent Manuel
Monsieur Joël-André Ornstein
& Madame Gabriella Maione
Monsieur Francisco Sanchez

Grands Bienfaiteurs

Madame Julie Avrane-Chopard
Madame Marie-Jeanne Husset
Madame Isabelle de Kerviler
Madame Marguerite Parot
Madame Vanessa Tubino

Bienfaiteurs

Monsieur Jad Ariss
Monsieur Guy Bloch-Champfort
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur Philippe Crouzet
& Madame Sylvie Hubac
Monsieur François Debiesse
Monsieur Stéphane Distinguin
Monsieur Laurent Doubrovine
Madame Sophie Durand-Ngo
Monsieur & Madame
Fady Lahame
Monsieur Angelin Leandri
Monsieur Stéphane Magnan
Madame Anouk Martini-Hennerick
Madame Nicole Nespoulous
Monsieur Stéphane Petibon
Madame Sarah Valinsky

Parrains

Madame Nathalie Barreau
Monsieur & Madame
David et Véronique Brault
Madame Agnès Comar
Monsieur Philippe Houzelot
Madame & Monsieur
Mercedes et Léon Lewkowicz
Madame Stéphanie Rougnon
& Monsieur Matthieu Amiot
Monsieur Louis Schweitzer
Monsieur & Madame
Jean-François Torres

Et les Amis du Cercle
de l'Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat

contact :

Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Spectacles à venir

26 janvier – 10 mars / Odéon 6^e

Macbeth

de **William Shakespeare**

mise en scène et scénographie **Stéphane Braunschweig**
création

avec **Christophe Brault, David Clavel, Virginie Colemyn, Adama Diop, Boutaina El Fekkak, Roman Jean-Elie, Glenn Marausse, Thierry Paret, Chloé Réjon, Jordan Rezgui, Alison Valence, Jean-Philippe Vidal**

16 mars – 21 avril / Berthier 17^e

Ithaque

Notre Odyssée 1

un spectacle de **Christiane Jatahy** artiste associée
inspiré d'**Homère**

création

avec **Karim Bel Kacem, Julia Bernat, Cédric Eeckhout, Stella Rabello, Matthieu Sampeur, Isabel Teixeira**

29 mars – 8 avril / Odéon 6^e

The Encounter [La Rencontre]

un spectacle de **Complicité / Simon McBurney**
d'après *Amazon Beaming* de **Petru Popescu**

en anglais, surtitré en français

avec **Simon McBurney**

Ils soutiennent la saison

LES OBJETS ONT LEUR VIE


HERMÈS
PARIS

